

“Il faut être prêt à affronter LA PRÉCARITÉ D'UN ENFANT”

► Des milliers de familles belges hébergent chaque année des enfants en situation de crise familiale. Une expérience enrichissante mais à laquelle il faut se préparer

► Florence et Nicolas ont trois enfants, mais depuis cinq ans, ils ont décidé d'ouvrir les portes de leur foyer à des enfants en situation de crise familiale. “Quand nous avons découvert l'accueil d'urgence, on a décidé de se lancer. On a l'habitude de recevoir des enfants de la famille alors pourquoi ne pas aider la collectivité? Cela permet de rendre un service sans nous demander trop d'efforts”, justifie cette maman à la générosité sans borne.

“C'est toujours une expérience unique. On noue des liens très forts avec eux”

Nichée dans les bucoliques méandres d'une verdoyante allée de Noirchain, cette famille montoise accueille régulièrement des enfants en difficulté (négligés, maltraités, abandonnés, livrés à eux-mêmes, etc.), leur permettant ainsi de conserver repères familiaux et sociaux, le temps de trouver une solution privilégiant, tant que possible, le retour auprès des parents. Comme 60 autres familles appartenant à l'association *Accueil Familial d'Urgence*, ils mettent en déséquilibre leur cellule familiale pour accueillir un ou des jeunes en difficulté sur une période temporaire de 45 jours maximum. “C'est tou-

jours une expérience unique. On

noue des liens très forts avec eux même si la période est courte. On est en admiration devant la confiance qu'ils nous donnent et face à leur adaptation. C'est aussi une remise en question pour nous, l'enfant nous fait soulever des interrogations sur notre mode de vie, on est donc aussi gagnant dans l'histoire.”

ASSIS CONFORTABLEMENT sur le canapé familial, Colin, le plus jeune de la fratrie, apprécie le choix de ses parents même s'il ne sait jamais vraiment à quoi s'attendre. “C'est toujours une surprise, parfois bonne et parfois mauvaise, mais on passe toujours

de bons moments que je ne suis pas prêt d'oublier”, confesse-t-il. Le jeune garçon âgé de douze ans a déjà dû partager sa chambre avec l'un d'entre eux, et ça n'a pas toujours été facile même si ça reste assez rare. “Lors d'un accueil, l'enfant n'acceptait pas sa situation et se sentait abandonné. Il dormait très peu la nuit, ce qui réveillait mon fils qui arrivait en retard à l'école. On a dû mettre fin à l'accueil mais

c'était la seule fois”, explique sa maman. “Mais j'ai quand même hâte que le prochain arrive !”, reconnaît le jeune garçon. Pour sa maman, l'expérience est aussi une chance pour sa famille, un moyen d'affronter une réalité qu'on ne soupçonne pas tou-

jours.

“C'est toujours enrichissant car c'est à chaque fois une nouvelle découverte. Pour mes enfants, ça leur permet aussi de voir que tous n'ont pas la même chance qu'eux car on découvre aussi un niveau de précarité qu'on n'imagine pas forcément, il faut être prêt à l'affronter”, témoigne Florence. Et pour cause, il n'est pas rare que les enfants débarquent jeans troués et chaussures abîmées. “Un jeune enfant que nous avons accueilli n'avait pas vu le jour, il n'était pas encore sorti une seule fois de l'hôpital”, raconte-t-elle.

Le futur jeune hébergé par la famille Nasdrovsky devrait arriver à la fin du mois d'avril pour de nouvelles aventures, parfois étonnantes et remuantes, mais toujours enrichissantes pour les familles d'accueil.

Ludovic Jimenez

2.000

2.000 enfants sont suivis par un service de placement familial en Fédération Wallonie-Bruxelles